

« **Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira...** » Jésus ne nous dit pas ce qu'il nous faut demander, chercher, ni où il nous faut frapper.

L'important étant de nous reconnaître et de vivre devant le Père comme **pauvre, égaré et sans abri, certains d'obtenir toujours une réponse**. Si nous avons quelque chose à apprendre de Jésus, c'est bien la **confiance**.

Cette confiance n'est pas l'ingénuité de ceux qui cherchent à se rassurer en attendant des jours meilleurs, bien moins encore passivité ou irresponsabilité, mais **un être et un agir évangélique et prophétique** auxquels **Jésus nous appelle**.

Demander. C'est l'attitude du pauvre qui a besoin de l'autre pour obtenir ce qu'il ne peut se procurer lui-même. C'est ainsi que Jésus veut ses disciples : des hommes et des femmes pauvres, **conscients de leur fragilité et de leur faiblesse, sans trace d'orgueil ou d'autosuffisance**. Ce n'est pas une disgrâce que de vivre une Église pauvre et sans pouvoir. C'est se bercer d'illusions que de prétendre suivre le Christ en demandant au monde une protection qui ne peut venir **que du Père**.

Chercher. Ce n'est pas *seulement* demander. c'est aussi se mettre **en mouvement**, avancer vers quelque chose que l'on ne voit pas encore, parce qu'elle nous est encore voilée ou cachée. Jésus veut des disciples : « **chercheurs du Règne de Dieu et de sa Justice** ». Nous vivons dans une Église déconcertée par un futur incertain. À nous de chercher ensemble de nouveaux chemins pour semer l'Évangile dans ce monde d'aujourd'hui.

Frapper à une porte. c'est appeler quelqu'un dont nous pensons qu'il est trop éloigné pour nous entendre et nous accueillir. **C'est ainsi que le Fils appelle le Père dans la solitude de la Croix**. On peut comprendre que la foi de nombreux Chrétiens soit fragilisée dans une culture post-moderne indifférente, voire hostile au sacré. Ce qui l'est moins, c'est que nous ne faisons pas l'effort de **suivre Jésus, de crier vers Dieu** à partir des contradictions, des conflits et des interrogations de notre monde.

Mais peut-être notre vrai drame est dans notre **incapacité croissante à prier**. Nous avons réduit — sinon exclu — toute relation à **l'intériorité**, nous sommes **effrayés par le silence**, incapable de rejoindre notre être profond — **de rejoindre Dieu** — affairés et distraits par mille sensations, affaiblis intérieurement, enchaînés à des vies chaque fois plus trépidantes.

Dans une société où le seul critère reconnu est l'efficacité, le rendement, où le retour immédiat sur investissement, la prière n'est plus qu'un **hochet inutile**.

Nous affirmons même que « *le plus important, c'est la vie* », comme si la prière appartenait à la mort !

Nous ne pourrons jamais vivre notre foi — ni notre humanité — si nous sommes **sous-alimentés intérieurement**. Tôt ou tard, la personne doit faire face à l'insatisfaction, au vide intérieur, à l'ennui et à la rupture avec le Mystère.

Nous avons tous besoin de prier. C'est absolument **vital**. Nous avons tous besoin de prier pour retrouver le **silence** et le **repos** qui nous permettent de soutenir le rythme de notre quotidien. Nous avons tous besoin de prier pour nous établir dans une attitude **lucide** et **vigilante** au milieu d'un monde superficiel et déshumanisant. Nous avons tous besoin de prier pour être capables d'une **autocritique sincère** qui nous fait vivre d'une façon plus **festive**, avec **gratitude** et **créativité**.

Alors nous pourrons recevoir au plus profond de notre être les Paroles de Jésus et les vivre vraiment : « **Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira...** »